

Mèma fossa montouns que, saïque mai d'un cop,  
 An senti sas rustas coutigas,  
 Se caloun couma las beligas ;  
 Pamen, se n'en capita e proun.  
 Que, furunejan lou bastoun,  
 Voulountarien ben mai vieure au libre campèstre,  
 E qu'en définissioun,  
 Tant pèr lous loups que per lou Mestre  
 An la mèma aissioun,  
 L'e donoun prou la rebècada.  
 Mèma qu'un jour un vièl arret,  
 Qu'aviè tira l'estiblassada,  
 Caucas fes adèret,  
 Poun à pas saupre ounte se jaire  
 De tant que l'avièn menà grèu,  
 L'e ven, en lou targan de caire :  
 Te taisaras, manèu!!

deviennent tout-à-coup muettes; même beaucoup de moutons qui ont, sans doute. maintes fois,—sentis ses rudes caresses,— se faisaient, de même que les brebis; — cependant il s'en trouve un bon nombre, — qui, ont horreur du bâton, — préféreraient vivre aux champs en liberté,— et qui, en définitive, — tant pour le loup que pour le bâton,— ont la même haine, — lui donnent assez la réplique; — même, qu'un jour un vieux bélier, qui avait été étrillé — plusieurs fois de suite, — au point de ne savoir plus où se coucher, — tant on l'avait traité rudement, — lui dit en le toisant de côté: — Te tairas-tu, mouchard

ALEXANDRE LANGLADE

*Languedocien de Lansargues (Hérault)*

(A suivre.)

Les notes seront placées, à la fin du poème au prochain numéro.